

Traduire la métaphore dans les proverbes : équivalents et procédés de traduction entre le français et l'italien

Michele BEVILACQUA
Université de Salerne

Abstract : *When it comes to translation, metaphor, in its various forms, poses major constraints when it appears in a proverb belonging to a particular culture and when we set out to render it in another language underpinned by another culture. The translator comes up against stylistic and semantic obstacles. Our aim is to show that translators do not use the same procedures to translate metaphors. Whether these translation procedures are adopted consciously or unconsciously, we observe that the choice is often motivated by cultural and social parameters. It is often the context that sheds light on the meaning, but the point of our discussion is to show that it is essential to get to the bottom of the proverb and know exactly what it means, to be able to interpret it in the best possible way and find a truly appropriate equivalent. We will try to describe the extent to which the proverbial metaphor can be translated in examples from translations from French into Italian.*

Keywords: *proverbs; metaphors; translation; equivalences; French; Italian;*

Introduction

Rencontrée dans le domaine de la traduction, la métaphore, sous ses différentes formes, pose des contraintes importantes dès lors qu'elle apparaît dans un proverbe appartenant à une culture particulière et qu'on veut la restituer dans une autre langue sous-tendue par une autre culture. Le traducteur se heurte à des obstacles d'ordre stylistique et sémantique. De fait, dans le contexte textuel où elle est contenue, la métaphore demeure spécifique de la culture et de la langue qui l'exprime dès lors qu'elle subit une restriction dès qu'elle est transférée dans une autre langue. Une fois énoncée dans le texte original, la métaphore est actualisée et mise en rapport avec la situation extralinguistique. Elle est ainsi adoptée par le traducteur qui doit l'adapter culturellement et linguistiquement au texte cible. Les métaphores que nous voulons analyser dans notre étude apparaissent dans certains proverbes français traditionnels. Notre objectif est de démontrer que le traducteur n'utilise pas les mêmes procédés pour traduire les métaphores. En effet, que ces procédés de traduction soient adoptés d'une manière consciente ou inconsciente, on observe que, souvent, ce choix est motivé par des paramètres culturels et sociaux. C'est bien souvent le contexte qui éclaire le sens, mais l'intérêt de notre réflexion est de montrer qu'il est indispensable d'aller au fond du proverbe et d'en connaître

exactement le sens, de façon à pouvoir l'interpréter au mieux et trouver l'équivalent vraiment adapté. Ainsi, dans ce travail nous effectuons une analyse de cette figure de style confrontée à son équivalent dans la traduction des proverbes du français à l'italien. Nous essayons de décrire jusqu'à quel point la métaphore est traduisible.

Métaphores et structure des proverbes

Selon le Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi), le proverbe est une « sentence courte et imagée, d'usage commun, qui exprime une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse et auquel se réfère le locuteur¹ ».

D'après Archer Taylor (Milner 51),

La définition d'un proverbe est tâche trop ardue pour qu'elle vaille la peine de s'y engager ; et même si par bonheur nous arrivions à réunir en une seule définition tous les éléments essentiels, et à donner à chacun l'importance qui lui revient, nous ne disposerions même pas alors d'une pierre de touche. Une qualité incommunicable nous révèle que de deux phrases, l'une est proverbe et l'autre ne l'est pas.

Toutefois, du point de vue linguistique, les proverbes sont au moins des phrases de type ON-sentencieux (Anscombe 2000 11-12), à savoir des phrases sentencieuses dont l'énonciateur premier n'est plus reconnaissable. En outre, les proverbes sont des phrases génériques avec restriction à l'être humain (Kleiber; Schapira 69-78). Pour ce qui est de leur fonctionnement sémantique, en nous inspirant des observations de Charlotte Schapira (78-87), on peut établir trois niveaux sémantiques distincts : un *sens compositionnel*, qui relève des significations des mots composant les proverbes ; un *sens parémiologique*, qui correspond au sens générique ou « idiomatique » des proverbes ; finalement, le *message* véhiculé par les proverbes et qui relève de leur contexte. De plus, Dominique Maingueneau (195) dit que

L'énonciation proverbiale est foncièrement polyphonique ; l'énonciateur présente son énonciation comme la reprise d'un nombre illimité d'énonciations antérieures, celles de tous les locuteurs qui ont déjà proféré ce proverbe. Mais il ne s'agit pas d'une citation au sens habituel du terme. Dire un proverbe (« Qui trop embrasse mal étreint », « Tel père, tel fils »...), c'est en effet faire entendre à travers sa propre voix une autre voix, celle de la « Sagesse des nations », à laquelle on attribue la responsabilité de l'énoncé.

¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/proverbe>, consulté le 27/08/2023.

En effet, les proverbes sont des expressions contenant une morale et dont l'auteur est généralement inconnu, vu que leur origine est ancienne et qu'ils sont transmis par voie orale entre les générations (Lambertini 2022). Julia Sevilla Muñoz (100) considère que la parémie est un archilexème qui englobe les proverbes, dictons, aphorismes et phrases proverbiales. De plus, Michel Ballard (37-53) offre une définition substantielle de « proverbe » :

Le proverbe est un énoncé figé complet visant à transmettre une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse populaire ; il fait partie de la mémoire collective d'une communauté linguistique (ou d'un de ses sous-groupes) et se présente comme un héritage de la sagesse populaire ou ancestrale ; il est exprimé en une formule souvent lapidaire, plus ou moins elliptique et généralement imagée ; par exemple : « The more, the merrier : Plus on est de fous, plus on rit ».

Les proverbes sont de véritables véhicules culturels et sont propres à chaque langue ; ils atteignent leurs objectifs à travers des significations sociales, psychologiques et éducatives : il s'agit de la philosophie de chaque peuple (Zouogbo).

Jihène Jerbi (169) souligne que « communément qui dit proverbe, dit fonctionnement ou processus métaphorique ». À ce propos, selon le TLFi² la métaphore est d'une part, « une figure d'expression fondée sur le transfert à une entité du terme qui en désigne une autre ». D'autre part, elle est « une figure d'expression par laquelle on désigne une entité conceptuelle au moyen d'un terme, qui, en langue, en signifie une autre en vertu d'une analogie entre les deux entités rapprochées et finalement fondues ».

En tant que constituant des proverbes, la métaphore dépend du sens global de ceux-ci. De fait, quelle que soit leur dénotation particulière, les proverbes ont toujours une valeur argumentative constante, car ils expriment une « raison » communément admise. Notamment, il est courant dans une conversation familière de citer un proverbe pour renforcer l'admissibilité et la cohérence d'une explication ou le bien fondé d'un conseil. Cette fonction argumentative (Tamba 46) apparaît comme le principe d'unification qui guide la structuration sémantique globale du proverbe en déterminant le rôle propre de chacun de ses constituants. Si certains éléments obligatoires s'avèrent indispensables à l'élaboration de ce sens argumentatif, ceux qui, comme la métaphore, sont facultatifs ne doivent pas moins y ajouter leur apport.

Plusieurs études de parémiologie (Tamba 41; Conenna, Kleiber 60) envisagent la dimension métaphorique du proverbe au niveau du rapport entre le sens conventionnel ou général de la formule et son sens littéral (ou «

² <https://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9taphore>, consulté le 27/08/2023.

phrastique ») : si le sens littéral est identique au sens conventionnel du proverbe, celui-ci n'est pas considéré comme un proverbe métaphorique ; mais si le sens littéral renvoie de façon imagée à une généralité applicable à des situations différentes de celle évoquée dans la formule, il s'agit alors d'un proverbe pouvant être qualifié de métaphorique.

Cependant, Cécile Leguy (99-113) affirme que seule l'observation du proverbe en situation d'énonciation permet de déterminer, de manière circonstancielle, si l'émission d'un proverbe a ou pas une dimension métaphorique. De fait, si le discours proverbial présente un aspect métaphorique, c'est au niveau du discours lui-même et non seulement au niveau de l'énoncé proverbial. Le texte même du proverbe peut contenir des métaphores, lexicalisées ou non. Autrement dit, le proverbe seul, isolé de tout contexte d'énonciation, ne saurait être métaphorique (même s'il peut contenir des métaphores). Figé dans un recueil, l'énoncé comporte sans doute des images, mais il ne peut plus être qualifié de métaphorique. En outre, Leguy (103) ajoute que « ce qui fait du proverbe une sorte de métaphore, c'est son fonctionnement en situation, et pas seulement la relation que l'on peut faire entre le sens littéral (ou phrastique) du proverbe et la loi générale qu'on peut en déduire ».

Or, comme le rappelle Nanine Charbonnel (Charbonnel, Kleiber 33), « la métaphore n'est pas un phénomène de langue mais un phénomène de discours, et donc de *pensée* ». En effet, c'est en se plaçant du point de vue du discours qu'il est intéressant d'appréhender l'aspect métaphorique du dire proverbial : c'est dans l'événement unique qu'on trouve l'émission d'un proverbe dans une situation bien particulière dans laquelle cet aspect prend sens que se construit un raisonnement qui peut être qualifié de « métaphorique ».

Selon Georges Kleiber (187), la dimension « figurative » des proverbes n'est pas seulement une histoire de proverbes plus ou moins caractéristiques selon qu'ils sont métaphoriques ou non, mais qu'elle a directement trait à la sémantique générale des proverbes. Pour sa part, on peut faire une classification des proverbes en trois catégories. Une première classe de proverbes est constituée par les proverbes du type de *Chat échaudé craint l'eau froide*, dont le sens proverbial se caractérise par un double écart vis-à-vis du sens littéral. Dans ce cas, tout d'abord, il y a une projection métaphorique sur les êtres humains. De fait, ce proverbe ne porte en effet pas sur les chats, mais s'applique aux êtres humains, comme l'ont remarqué George Lakoff et Mark Turner (166) : « Proverbs concern people, though they often look superficially as if they concern other things — cows, frogs, peppers, knives, charcoal » (« Les proverbes concernent les personnes, même s'ils donnent souvent l'impression de concerner d'autres choses – vaches, grenouilles, poivrons, couteaux, charbon de bois »)

La deuxième catégorie est formée par des proverbes du type de *L'habit ne fait pas le moine*, qui se séparent des proverbes de la première catégorie, parce qu'ils n'exigent pas le transfert métaphorique vers la classe des êtres humains, étant donné que leur sens littéral engage clairement déjà la dimension humaine. En revanche, leur sens ne se trouve acquis que moyennant la montée abstractive qui conduit d'un sens hyponymique littéral vers un sens proverbial hyperonymique. Le proverbe *L'habit ne fait pas le moine* porte dès le départ sur les êtres humains, puisque le sens littéral parle des moines et de leur habillement. Si l'on considère, à travers son application référentielle, le sens réel du proverbe, on constate clairement qu'il dépasse le cadre des moines et de leur costume, puisqu'il s'applique plus ou moins à tout aspect extérieur d'une personne pour signifier que ce qu'on voit d'une personne, la manière dont elle apparaît à nos yeux, ne correspond pas forcément à ce qu'est réellement cette personne. Donc, le sens littéral du proverbe est un hyponyme d'un sens hyperonymique, qui est celui du proverbe 'les apparences sont trompeuses'.

Finalement, la troisième classe de proverbes relevée par Kleiber rassemble les proverbes dits littéraux, parce que leur sens, indépendamment de la conséquence qu'entraîne leur statut de dénomination, correspond plus ou moins à celui de la phrase exprimée. Ils s'opposent ainsi aux proverbes des deux premières classes, les métaphoriques ou proverbes à sens figuré, parce qu'ils ne supposent nulle opération de transfert métaphorique vers les êtres humains ni de montée hypo/hyperonymique d'une situation particulière vers une situation plus générale, puisque leur sens proverbial est donné quasi directement par leur sens littéral, par exemple : *Chose promise, chose due*.

Le proverbe s'impose comme une « impertinence métaphorique » (Leguy 105) dans la situation de son énonciation, entraînant un « conflit » obligeant les allocutaires à opérer un transfert s'ils veulent entendre ce qu'on a réellement voulu dire. Comme le dit Michele Prandi, « tout ce qui est requis pour qu'il y ait métaphore, c'est la présence d'un transfert et, typiquement, d'un conflit » (18). Ce conflit est le signe que quelque chose est signifié, l'impertinence sémantique obligeant à chercher le sens des propos en dehors des mots prononcés. L'énonciation d'un proverbe engage une stratégie de construction de sens qui consiste en un premier mouvement de destruction de sens entraînée par l'échec de l'interprétation littérale de l'énoncé, suivi d'une « innovation de sens au niveau de l'énoncé entier, innovation obtenue par la "torsion" du sens littéral des mots » (Ricoeur 289). Le proverbe quand il est énoncé au cours de la conversation semble donc bien fonctionner comme une métaphore vive.

Traduire la métaphore dans les proverbes : une étude de cas

Plusieurs recherches (Anscombe 2017; Burbea; Ballard) ont été réalisées autour de la traduisibilité du proverbe entre différentes langues et cultures. Certains parlent d'adaptation, de traduction littéraire, de reproduction, de calque, de manipulation, de transformation, de transposition, de modulation, d'équivalence, etc. (Rădulescu). Toutefois, il est clair que chaque culture a ses propres proverbes même si parfois les expériences sont similaires entre les pays et les proverbes le sont également. Manal Ahmed El Badaoui (El Badaoui) soutient qu'il est impossible de parler de traduction dans ce domaine, mais plutôt de recherche bibliographique ou recherche de correspondances.

La plupart des études consacrées à la traduction des proverbes retiennent que la méthode qui semble faire l'objet d'un consensus, même avec quelques exceptions, est la recherche de l'équivalent préexistant (Yao Yao). L'idée, c'est que pour faire passer un proverbe d'un horizon vers un autre il faut tout simplement recourir à un autre proverbe qui traite de la même vérité dans la langue cible, comme si ce dernier n'avait été créé que dans ce but.

À cet égard, pour Maryse Privat (281-289), la priorité du traducteur des proverbes devrait être une recherche documentaire et bibliographique permettant de déboucher sur l'identification de la correspondance préexistante du proverbe source dans la langue cible.

Rechercher l'équivalent consiste, pour le traducteur, à trouver dans l'univers parémique d'arrivée un proverbe analogue qui présente des similitudes par rapport à la portée didactique du proverbe à traduire. De fait, on cherchera tout dans le patrimoine de la culture cible pour y retrouver un correspondant du proverbe à traduire, car même si les manières de dire les proverbes sont spécifiques de chaque langue, on ne peut nier que ceux-ci ressortissent d'une sagesse universelle. Cela signifie que les vérités véhiculées dans les proverbes d'ici pourraient être vécues ailleurs, mais exprimées en d'autres termes. Privat (282-283) dit que

Les proverbes appartiennent à la sagesse populaire. Et la sagesse populaire étant universelle, il est loisible de penser que les mêmes vérités apparaissent sous des formes diverses d'une langue à l'autre, [...] De ce fait, le premier pas de la démarche traductrice sera non pas un travail linguistique sur les mots mais une recherche bibliographique, à savoir rechercher l'équivalent (ou les équivalents) préexistant dans la langue d'arrivée.

La recherche de l'équivalent est donc un préalable à la transmission des proverbes. Jean-Claude Anscombe (253-268) estime que la traduction d'une forme sentencieuse est fonction de sa classe et de sa catégorie, en parlant d'« équivalence catégorielle ». Cette équivalence, selon lui, signifie « qu'à une forme sentencieuse d'une certaine catégorie, on doit s'efforcer de faire

correspondre une forme sentencieuse de la même catégorie » (Anscombe 259). Autrement dit, pour traduire un dicton, il est préférable de rechercher d'abord un dicton équivalent préexistant dans la langue cible, de même pour un proverbe (au sens strict du terme), une maxime, une sentence, un adage, un aphorisme, etc. pour eux, la traduction par la recherche de l'équivalent devrait être de premier recours.

Cependant, d'autres traducteurs insistent sur la traduction « à la lettre » pour rendre nettement le contenu des proverbes. En effet, les proverbes constituent une partie intégrante du patrimoine culturel et de la mémoire collective de chaque peuple. À ce titre, ils sont des véhicules de la culture, de l'imaginaire collectif du peuple qui les crée. Les traduire littéralement permet non seulement de revitaliser les proverbes en voie de disparition, mais aussi de sauvegarder les images de la langue source dans la langue cible. Cette conservation des images et référents culturels va aider le récepteur de la communauté linguistique cible à s'enrichir de nouveaux horizons culturels et à élargir sa connaissance du monde des autres. Marianne Lederer (106) confirme et apprécie le rôle des images culturelles et fait une mise en garde, nettement marquée, contre l'oblitération :

Le gommage des aspects culturels sous-estime le dynamisme de toute connaissance ; connaissances et ignorances ne sont pas statiques. Le texte comble en partie l'ignorance du lecteur ; ce que celui-ci ne savait pas de la culture étrangère, il l'apprend en lisant. A chaque instant, sa connaissance s'élargit par l'apport de la lecture. Le bon traducteur s'interdit de « naturaliser » la culture de l'original... [...].

À ce propos, la transmission du contenu des proverbes nécessite une traduction littérale afin de ne pas corrompre les images culturelles ; comme l'indique Catherine Sumner-Paulin (556) « la traduction des proverbes est un facteur dynamique d'enrichissement culturel », en ajoutant que « la traduction littérale des proverbes semble offrir plus d'avantages qu'elle n'a d'inconvénients : en soulignant les différences culturelles entre la communauté originale et la communauté à l'intention de laquelle les proverbes sont traduits, elle respecte l'identité culturelle des deux communautés ».

En ce qui concerne la traduction de la métaphore dans les proverbes, Privat (511) estime que proverbes et métaphores peuvent être abordés de façon parallèle car tous deux constituent un écart, une distance par rapport au reste du texte et du discours :

La métaphore est traduction, et la traduction est également métaphore, dans la mesure où la traduction est une métaphore où la réalité à transposer n'est plus un concept ou un objet, mais tout le texte de

départ. Le proverbe est à son tour métaphore. Le proverbe, pour occuper sa place, doit maintenir une distance avec la réalité.

Du même avis est Henri Meschonnic (427) en disant que :

[...] en même temps qu'on joue métalinguistiquement sur le terme métaphore, un proverbe, même s'il fait ou contient une métaphore, est aussi une anti-métaphore, en ce qu'il dit un concret tel qu'il est dit. [...] Mais ce n'est pas comme métaphore qu'un proverbe est proverbe, c'est comme proverbe qu'un proverbe est métaphore.

En d'autres termes, le proverbe fonctionne, dans un texte ou dans un discours, comme une métaphore. Néanmoins, dans son travail, le traducteur se voit contraint, notamment quand il s'agit de rendre des effets de style particuliers, de renoncer à certains procédés stylistiques utilisés par l'auteur du texte original, et de les remplacer par d'autres, de créer ou d'innover afin de les adapter au texte cible.

Chaque fois que le traducteur travaille sur les difficultés de restituer une réalité culturelle spécifique de la communauté de la langue source, il choisit des procédés stylistiques différents et, par conséquent, il adopte des procédés de traduction différents. Par exemple, Menachem Dagut (21-23) et Peter Newmark (Newmark) ont identifié des procédés possibles pour traduire la métaphore, à savoir :

- la traduction littérale ;
- la paraphrase explicative ;
- l'innovation créative ;
- l'équivalence culturelle ;
- l'éliision totale.

Dans notre étude, afin de repérer des exemples à analyser de métaphores dans les proverbes français et italiens, nous avons utilisé plusieurs ressources lexicographiques. De fait, nous nous sommes servis de six dictionnaires (respectivement trois français et trois italiens), qui sont parmi les plus complets (Lambertini 87-99) : le *Dictionnaire de proverbes, sentences et maximes* (Maloux), le *Dictionnaire des proverbes et dictons de France* (Dournon) et le *Dictionnaire de proverbes et dictons* (Montreynaud et al.) ; *Il grande dizionario dei proverbi italiani* (Guazzotti, Oddera) ; le *Dizionario dei proverbi italiani* (Lapucci) et le *Dizionario dei proverbi* (Boggione, Massobrio).

À première vue, il semble que les proverbes issus des dictionnaires français et des dictionnaires italiens soient assez semblables. Toutefois, il est impossible de comparer ces proverbes à cause d'évidentes inégalités quantitatives. Cet écart quantitatif est mis en évidence par Mirella Conenna

(134), qui remarque que « les proverbes italiens sont proportionnellement plus nombreux que les français ».

Dans le cadre proverbial, la métaphore, ou précisément le fait de passer par l'image, peut être considéré comme un jeu en soi, et d'ailleurs c'est ce qui explique parfois le choix même de la métaphore. On se trouve donc face à deux alternatives, soit de considérer que le proverbe possède un double sens : l'un littéral et l'autre métaphorique, soit d'estimer qu'il s'agit tout simplement d'un seul sens qui peut être interprété de deux manières différentes.

Dans le cas des proverbes en général, nous devons normalement avoir une série de correspondances lexicales, syntaxiques et sémantiques. Dans notre cas, nous avons étudié ces correspondances entre certains des proverbes français et italiens les plus célèbres et les plus populaires. On a des cas d'équivalence lexicale totale, des cas d'équivalence lexicale partielle et de cas de différence lexicale. Nos questions de recherche sont les suivantes : quels sont les procédés possibles auxquels recourt le traducteur ? Privilégie-t-il le contenu au détriment de la forme ou plutôt l'inverse ?

L'équivalence totale se manifeste dans les cas suivants :

(1)

Il n'y a pas de rose sans épine

Non c'è rosa senza spine

(2)

On connaît l'arbre à ses fruits

Dal frutto si conosce l'albero

(3)

Qui a bonne tête ne manque pas de chapeau

A chi ha testa non manca cappello

(4)

Quand le chat n'est pas là, les souris dansent

Quando il gatto non c'è, i topi ballano

On peut constater que les deux langues ont recouru à la même image, à la même structure syntaxique et aux mêmes champs lexicaux, mais aussi aux mêmes éléments morphologiques. Dans ces cas, nous avons trouvé l'équivalent dans les dictionnaires italiens consultés.

Pour ce qui est de l'équivalence lexicale quasi-totale, l'absence de correspondance totale est due à la présence d'une différence au niveau lexical et/ou de la syntaxe :

(5)

Qui vole un œuf vole un bœuf

Meglio un uovo oggi che una gallina domani (Traduction littérale : « Mieux vaut un œuf aujourd'hui qu'une poule demain »)

(6)

Mauvaise herbe croît toujours

La malerba non muore mai (Traduction littérale : « La mauvaise herbe ne meurt jamais »)

(7)

Qui ne risque rien n'a rien

Chi non risica non rosica (Traduction littérale : « Qui ne risque pas, ne grignote pas »)

Dans l'exemple (6), le proverbe français s'oppose immédiatement à celui italien en ce qui concerne la polarité, car « toujours » est le contraire de « mai » (« jamais »). Cependant, à partir du lexique des trois proverbes, il est facile de trouver un équivalent en italien en recherchant les mots clés (Conenna 2017).

Finalement, quant à l'équivalence zéro, un proverbe italien assez répandu comme

(8)

Chi va con lo zoppo impara a zoppiare (Traduction littérale : « Qui va avec le boiteux apprend à boiter »)

n'a pas d'équivalent exact en français, mis à part une attestation écrite dans le texte du roman « Télémaque Travesti » de Marivaux (852) : *À force de faire le boiteux, on le devient.*

Il faudra donc chercher, pour traduire, un équivalent sémantique de ce proverbe, comme *Qui va avec le loup apprend à hurler* ou bien la forme plus rare et archaïque *Qui hante chien puces remporte* (Conenna 2000). La solution d'inventer un proverbe qui garde la référence à un *boiteux* (lexème qui d'ailleurs se retrouve dans le proverbe *Il faut attendre le boiteux*) pourrait être requise pour sauvegarder la cohérence du texte à traduire. On pourrait ainsi imaginer une forme telle que *Qui fréquente un boiteux boite à son tour.*

(9)

Le malheur des uns fait le bonheur des autres

Morte tua, vita mia (Traduction littérale : « Ta mort, ma vie »)

Pour ce qui est de l'exemple (9), dans le proverbe français les mots s'opposent et riment également. Les lexèmes « malheur » et « bonheur » sont accompagnés des mots qui indiquent la possession, à savoir « des uns » et « des autres ».

(10)

Il ne faut pas remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même

Chi ha tempo non aspetti tempo (Traduction littérale : « Ceux qui ont du temps ne doivent pas attendre le temps »)

Dans l'exemple (10), les deux proverbes, sous des formes différentes, incitent à ne pas être indolent car le temps est précieux. Autrement dit, les différents lexèmes expriment l'idée que si l'on a le temps et le moyen d'accomplir une certaine tâche, il est bon de le faire sans procrastination.

Or, comme on peut l'observer, la grande diffusion des proverbes entre France et Italie a traditionnellement produit un nombre très important de variantes, à savoir de groupes de proverbes lexicalement différents mais sémantiquement équivalents. Pourtant, la compréhension d'un proverbe repose la plupart du temps sur la métaphore et le figuré (Jerbi). Ainsi, les proverbes se pourvoient et font appel à un certain nombre de figures, et particulièrement à la métaphore pour enfanter une image suggestive et significative. Le proverbe n'est compréhensible qu'à travers le concept qu'il exprime. De même, le proverbe est un signe au sens saussurien de l'union entre l'image acoustique et le sens. Et celui-ci est souvent figuré. Le sens du proverbe ne procède donc pas de la compositionnalité de ses formatifs (Zouogbo 316). Le proverbe est, en effet, une phrase générique dont le sens lexical des éléments colloqués est interrompu au profit de la valeur sémantique de l'ensemble. C'est le concept qui confère au proverbe son identité sémantique, car il est vu comme le noyau sémantique de l'expression parémiologique.

Les images parémiologiques résultent de la combinaison de processus métaphoriques et de figement de certains formatifs dans les aspects culturels et langagiers propres à chaque langue. Le traitement de l'image en parémiologie détermine, globalement, la nécessaire prise en compte de plusieurs facteurs liés à la nature des constituants nominaux porteurs de ces images, à leurs domaines sources, au processus de transfert de sens qui fait d'une entité commune un signe porteur de signification spécifique et surtout à la fonction symbolique assignée à chacun des constituants porteurs d'image.

Remarques pour conclure

Un rôle fondamental dans l'opération de traduction de la métaphore dans les proverbes est joué par l'aspect lexical et l'aspect sémantique, ainsi que par la structure syntaxique. Cette dernière révèle que le fait de mettre en évidence les composantes du proverbe équivaut à identifier cette constitution qui rend possible la reformulation du proverbe en langue d'arrivée. Ainsi, le traducteur peut « inventer » de nouveaux proverbes dans sa langue-cible, en respectant les caractères formels typiques et en gardant le contenu sémantique du proverbe original.

Il s'agit de chercher, en langue cible, une nouvelle unité lexicale qui ne soit pas en contraste avec le système de la langue et qui garde une structure syntaxique typique de proverbe. En outre, il faut contribuer à une lecture correcte des proverbes en répercutant de manière idoine le contenu conceptuel

de ces formules sans trahir la fonction symbolique des images présentes, car traduire le contenu conceptuel implique le fait de rester fidèle à l'identité sémantique du proverbe.

Références bibliographiques

- Anscombre, Jean-Claude. « Parole proverbiale et structures métriques. » *Langages*, 34e année, n° 139 (2000) : 6-26.
- Anscombre, Jean-Claude. « Les formes sentencieuses : peut-on traduire la sagesse populaire ?. » *Méta : journal des traducteurs/ Meta : Translators' Journal*, vol.53, n°2 (2008) : 253-268.
- Anscombre, Jean-Claude. « Le concept de figement sous l'angle de la parémiologie. » *Information Grammaticale*, 153 (2017) : 44-52.
- Ballard, Michel. « Le proverbe : approche traductologique réaliste ». M., Quitout et J., Sevilla Muñoz (éd.). *Traductologie, proverbes et figements*. Paris: L'Harmattan, 2009 : 37-53.
- Boggione, Valter, Massobrio, Lorenzo. *Dizionario dei proverbi*. Torino: Utet, 2007.
- Burbea, Georgiana. *Proverbes français et roumains : quelques équivalences*. Pitești : Université de Pitești, 2005.
- Conenna, Mirella, Kleiber, Georges. « De la métaphore dans les proverbes ». Balibar-Mrabti et Conenna (eds), *Nouvelles approches de la métaphore. Langue française* n°134, Paris (2002) : 58-77.
- Conenna, Mirella. « *Chapeau / cappello*, mots-clés de proverbes français et italiens. » *Scolia*, n°31 : 2017 : 133-157.
- Conenna, Mirella. « Problèmes de parémiologie contrastive (français-italien) ». María Luz Casal Silva *et al.* (eds.), *La lingüística francesa en España camino del siglo XXI*. 2000.
- Dagut, Menachem. « Can metaphor be translated?. » *Babel*, no 22 (1976) : 21-33.
- Dournon, Jean-Yves. *Dictionnaire des proverbes et dictons de France*. Paris : Hachette, 1986.
- El Badaoui, Manal Ahmed. *Problématique de la traduction des faits culturels : cas original de traduction du français vers l'arabe*. Montréal : Université de Montréal, 2017.
- Guazzotti, Paola, Oddera, Maria Federica. *Il grande dizionario dei proverbi italiani*. Bologna: Zanichelli, 2006.
- Jerbi, Jihène. « La métaphore végétale et animale dans les proverbes », E. Fazzini (a cura di), *Culture del Mediterraneo. Radici, contatti, dinamiche*, Milano: LED, 2014: 169-186.

- Kleiber, Georges. « Sur le sens des proverbes. » *Langages*, 34e année, n°139 (2000) : 39-58.
- Kleiber, Georges. « Histoire de couple. Proverbes et métaphores. » *Linguisticæ Investigationes* 31 : 2 (2008) : 186–199.
- Kleiber, Georges, Charbonnel, Nanine (eds). *La métaphore entre philosophie et rhétorique*. Paris : PUF, 1999.
- Lakoff, George, Turner, Mark. *More than Cool Reason. A Field Guide to Poetic Metaphor*. Chicago: The Chicago University Press, 1989.
- Lambertini, Vincenzo. « ‘La paura fa novanta, la peur donne des ailes’ : parcours dans la parémiologie italo-française à la découverte des proverbes sur la peur. » *Synergies Italie*, n° 14 (2018) : 87-99.
- Lambertini, Vincenzo. *Che cos'è un proverbio*. Roma: Carocci, 2022.
- Lapucci, Carlo. *Dizionario dei proverbi italiani*. Florence: Le Monnier, 2006.
- Lederer, Marianne. *La Traduction Aujourd'hui*. Caen : Lettres Modernes Minard, 2006.
- Leguy, Cécile. « À propos de la communicabilité du dire proverbial. Réflexion sur l'aspect métaphorique des proverbes ». Baumgardt Ursula et Derive Jean (dir.). *Paroles nomades. Écrits d'ethnolinguistique africaine*. Paris : Karthala, 2005 : 99-113.
- Maingueneau, Dominique. *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin, 2016.
- Maloux, Maurice. *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Paris : Larousse, 1980.
- Marivaux. *Télémaque travesti*, in *Œuvres de jeunesse*. Paris : Gallimard/Bibliothèque de la Pléiade, 1972 : 715 - 953.
- Meschonnic, Henri. « Les proverbes, actes de discours. » *Revue des sciences humaines*, XLI, 163 (1976) : 419-430.
- Milner, George Bertram. « De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique. » *L'Homme* (F), IX (1969) : 49-70.
- Montreynaud, Florence et al. *Dictionnaire de proverbes et dictons*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 1989.
- Newmark, Peter. « The translation of metaphor ». Asher R.E., *The Encyclopedia of language and linguistics*. New York: Pergamon Press, 1994.
- Prandi, Michele. « La métaphore : de la définition à la typologie ». Balibar-Mrabti et Conenna (eds), *Nouvelles approches de la métaphore, Langue française* n°134, Paris (2002) : 6-20.
- Privat, Maryse. « Proverbes, métaphores et traduction. » *Paremia* (6) (1997) : 511-514.
- Privat, Maryse. « À propos de la traduction des proverbes. » *Revista de Filología Románica*, n° 15 (1998) : 281-289.

- Rădulescu, Anda. « Pourquoi est-il difficile de traduire les proverbes ? (Application sur les parémies roumaines formées avec le mot drac [Diable]). » *Paremia*, 22 (2013) : 53-68.
- Ricœur, Paul. *La métaphore vive*. Paris : Seuil, 1975.
- Sumner-Paulin, Catherine. « Traduction et culture : quelques proverbes africains traduits. » *Meta*, volume 40, numéro 4 (1995) : 548–555.
- Schapira, Charlotte. *Les stéréotypes en français. Proverbes et autres formules*. Paris : Ophrys, 1999.
- Sevilla Muñoz, Julia. « Les proverbes et phrases proverbiales français et leurs équivalents en espagnol », *Langages*, 139 (2000) : 98-109.
- Tamba, Irène. « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes. » *Cahiers de praxématique* [En ligne], 35 (2000). URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2889>.
- Yao Yao, Jean-Marc. « La recherche de l'équivalent préexistant en traduction proverbiale : une démarche obsolète. » *Traduire* [En ligne], 238 (2018). URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1213>.
- Zouogbo, Jean Philippe. « Traduire le proverbe : à la recherche de concordances parémiologiques en bété pour la constitution d'un corpus trilingue allemand/français/bété. » *Meta*, 53(2) (2008) : 310–323.